

Gaétane de Montreuil

# LA LÉGENDE du lac au fantôme



Vertiges  
ANNUÉE COLLECTÉE ÉDITION

Couverture du premier numéro de *Mon magazine* (janvier 1926) dans lequel est paru le texte de Gaétane de Montreuil.

## La Légende du lac au fantôme

ENTOURÉ de grandes montagnes,  
Est un beau lac, miroir géant,  
Où le chasseur de nos campagnes,  
Sans pitié, s'en va, mécréant,  
Tuer le canard, l'alouette,  
Le caribou, même l'élan,  
Dont, quelquefois, la silhouette  
Se mire encore au vaste étang.

La superbe nappe d'eau bleue,  
Cachée au sein de la forêt,  
Célébré à plus d'une lieue,  
Se révèle comme à regret.  
Ses bords, tout fleuris de légendes,  
Ont connu des jours glorieux,  
Quand les Indiens, allant par bandes,  
Vivaient au pays giboyeux,  
Promenant l'orgueil de leur race  
Sur le sol, où de leurs aïeux  
Ils conservaient partout la trace  
Avec un soin religieux.

Les anciens guerriers, pleins d'audace,  
Y venaient se ressouvenir,  
Les jeunes, à la même place,  
Voulaient apprendre l'avenir;  
Car, le beau lac aux eaux profondes  
Avait un pouvoir merveilleux;  
Un génie habitait ses ondes...  
C'était l'oracle de ces lieux.  
Chacun comprenait son langage  
Sans phrase et tout silencieux...  
Si l'on y voyait son image,  
L'augure en était précieux,  
Pourvu que sans ombre et sans ride  
Le flot vous renvoyât vos traits...  
L'ambition perdait la bride  
Chez tous les chercheurs de secrets.

Et quand au ciel montait la lune,  
– Le bon génie, alors, parlait –  
Quelque amoureuse à la peau brune,  
Mystérieuse, s'en allait,  
Se faufilant sous la feuillée,  
Dans l'ombre qui la protégeait,  
Inquiète ou l'âme endeuillée,  
Vers le lac, qu'elle interrogeait...

Le génie avait le cœur tendre  
Et plus souvent ils consolait.  
Sa bonté savait condescendre  
Et se montrer quand il fallait.  
Lorsque trop fort soufflait la brise,  
Il mettait un feston d'argent  
Aux franges de la vague grise  
Et son oracle était : « Changeant. »  
Quand la lune sous un nuage  
Dérobaient son grand œil moqueur,  
Elle disait dans un mirage :  
« Ô guerrier, tu seras vainqueur. »

Mais, pour payer le service  
De l'Esprit sauvage et puissant,  
Il fallait faire un sacrifice  
Qu'il exigeait une fois l'an.  
Il voulait une fiancée,  
Qu'il venait lui-même quêrir  
Dans une pirogue élançée,  
Qui seule au vent savait courir.  
C'était un canot sans pilote,  
Qu'un soir, on voyait approcher,

Aux abords d'une sombre grotte,  
Où des fauves allaient nicher.  
Et c'était toujours la plus belle  
Que l'égoïste dieu voulait.  
Mais, à cette noce cruelle  
La tendre victime accourait...

Sur les feuilles d'or de l'automne  
Si la lune renouvelait,  
Une vaporeuse colonne  
Au centre du lac s'élevait...  
Ainsi marquait-il sa présence,  
L'Esprit-du-Lac, Maniwokon,  
Et tous ces peuples dans l'enfance  
Ressentaient un trouble profond.

Car, on racontait que plus d'une  
Répondant au vœu de l'amant  
Mystérieux, qui sur la dune  
Pour elle modulait son chant,  
Avait déserté sa famille  
Et s'en était allée, un soir,  
Qu'on avait vu la pauvre fille  
Dans le canot fatal s'asseoir;  
Puis, que sans rameur et sans guide,  
La pirogue avait disparu,  
Que nul sillage, sur l'eau fluide,  
Après elle n'avait couru...

Mais cette légende féerique  
Que croyait le peuple naïf,  
Chez un brave amant véridique  
Avait rendu l'amour pensif.  
Et, l'on redit la triste histoire  
D'Ywosa, la fille d'un chef,  
Qui fut, par sa beauté notoire  
Et son malheur, mise en relief.

Près du beau lac, vivaient amies,  
Aux temps lointains, deux nations  
Que, jadis, avaient réunies  
L'honneur et les traditions.  
Ywosa, la belle des belles,  
Comptait bien plus d'un soupirant.  
Mais, aux brûlantes ritournelles  
Son cœur restait indifférent...

La jeune fille était coquette.  
Mais, elle n'avait que seize ans...  
Qu'est, à cet âge, une amoureuxse,  
Que sont des vœux et des serments ?...  
Pourtant, un jour, la voilà prise  
Au piège éternel de l'amour,  
Et le sentiment qui la grise  
Éveille un généreux retour...

Hélas ! un guerrier qui l'adore  
De son père a fixé le choix.  
Il lui fait des présents, l'honore  
À la mode antique des bois.  
Mais le cœur se rit des usages,  
Celui d'Ywosa s'est donné,  
Sans aller consulter les sages  
Qui parlent d'amour raisonné.  
Il était de race étrangère,  
L'élu de la jeune Ywosa ;  
Homaba, choisi par son père,  
En rival heureux s'imposa...

Légère comme une bichette,  
À l'heure où dorment les oiseaux,  
Ywosa voulut, en cachette,  
Consulter l'oracle des eaux.  
Elle descendit à la plage,  
En se cachant à tous les yeux,  
Et, vive, pencha son visage  
Vers le lac, où brillaient les cieux.  
Mais elle croit ce qu'elle espère.  
L'oracle parle dans son cœur...  
L'édit n'en saurait être austère !

Et son amour sera vainqueur !  
Mais, qu'est-ce ? un bras a pris sa taille.  
L'enfant se dégage et s'enfuit ;  
Elle supplie, elle bataille,  
Homaba jaloux, la poursuit...

Le lendemain, dans son village,  
On la chercha sans la revoir,  
Il se fit quelque babillage –  
Les langues savaient leur devoir –  
Perdre une enfant, c'était bien grave,  
Mais le cas devenait banal,  
Quand d'un guerrier vaillant et brave  
On redoutait le sort fatal :

L'amitié du sauvage est telle,  
L'ami doit venger son ami,  
Ou le défunt, ô loi cruelle,  
Punit celui qui l'a trahi...  
Et, partout, on cherche, on appelle  
Homaba, le jeune guerrier.  
On sait qu'hier, il eut querelle,  
Et l'on désigne un meurtrier...  
C'est Zicahota que l'on nomme.  
Qu'à marqué le peuple rageur.  
Et c'est lui qui, le mieux, en somme,  
Cherche jaloux, sombre et vengeur.

Il connaît les lois de sa race  
Et sait que sa vie est en jeu.  
Pour trouver d'Homaba la trace  
Il a trois jours et c'est fort peu...  
Mais ayant deviné le rôle  
Que l'infâme a si bien joué,  
C'est au châtiment de ce drôle  
Que Zicahota s'est voué.

Car, Zicahota, qu'on accuse,  
C'est le guerrier qu'aime Ywosa ;  
On l'interroge, il se refuse  
À divulguer ce qu'il osa.  
Les pas ne laissent point d'empreinte  
Dans les bois au tapis moussu ;  
Zicahota poursuit sans crainte  
Le sombre plan qu'il a conçu.

Dans la forêt qui semble morte.  
La nuit, lorsque s'est tu l'oiseau.  
En son cœur, le sauvage porte  
Sa haine, comme un clair flambeau.  
Ses pieds écrasent des corolles  
Humides des larmes du soir...  
Leur parfum, plainte sans parole,  
Avive, exalte son espoir.

Un penser de vengeance emporte  
Le guerrier par monts et par vaux,  
Mais la prudence aussi l'escorte.  
Qu'il soit sur la terre ou les eaux :  
Pour se poser sans bruit dans l'ombre,  
Son pied léger n'a pas d'égal...  
De moyens, de ruses sans nombre,  
Il possède un riche arsenal :  
Il peut imiter la cadence  
De la chouette au cri sépulcral,  
Du goéland qui se balance  
En cueillant son repas frugal ;  
Il sait la plainte langoureuse  
Du héron, couleur de roseau,  
À l'allure morne et peureuse.  
Pêchant, discret, au bord de l'eau.  
Du grand bois, de ceux qui l'habitent,  
Il a pris plus d'une leçon :  
Des branches au vent qui s'agitent  
Son oreille connaît le son ;  
Du ruisseau qui tout bas murmure  
Il imite le clapotis...  
Les bruits divers de la nature  
Ses lèvres les ont tous appris.  
Bientôt, ses yeux, dans les ténèbres,  
Ont su trouver ce qu'il voulait...  
Et vers les siens, juges funèbres,  
Zicahota s'en revenait.

Après la longue randonnée,  
Dont il a caché le trajet,  
À toute la foule étonnée  
Il divulgue un hardi projet.  
La curiosité s'avive.  
Et lorsqu'au ciel pâlit le jour,  
Tout le village est sur la rive.  
Zicahota vient à son tour.

Dédaignant la fureur des vagues,  
Sans peur, il pousse son canot.  
Sous la lune deux formes vagues,  
Au loin, se dessinent bientôt :  
C'est Homaba, rameur habile,  
Qui, là bas, apparaît ainsi.

Et, près de lui, sombre et tranquille,  
Ywosa semble à sa merci.  
Mais les canots, enfin, s'abordent...  
Zicahota, fier, s'est dressé.  
Les deux rivaux luttent, se tortent...  
Homaba tombe terrassé.

Vers Ywosa, sa tendre amante,  
Zicahota s'est élançé...  
Mais un spectacle d'épouvante  
Fait hésiter le fiancé...

Là, du sein des eaux en furie,  
Un nuage semble monter,  
Comme une longue draperie  
Que la brise vient tourmenter.

Et de cette vapeur flottante,  
Légère écharpe, blanc linceul,  
Sort une immense main sanglante...  
Puis, Zicahota reste seul.

Horreur, vision affolante.  
Ywosa lutte dans les flots...  
Et de l'enfant la voix mourante  
Crie un adieu dans ses sanglots...

C'est L'Esprit-du-Lac qui l'entraîne  
Au royaume mystérieux :  
La plus belle sera la reine  
De ce roi fantôme odieux.

Dans son canot, dit la légende,  
On voit encor, parfois, le soir,  
Quand Maniwokon le demande,  
La plus belle venir s'asseoir.

## La Légende du lac au fantôme,

« conte canadien » de Gaétane de Montreuil  
pseudonyme de Géorgina Bélanger (1867-1951),  
a été publié dans la première livraison  
de la revue *Mon Magazine*,  
à Montréal, en janvier 1926.

ISBN : 978-2-89816-384-5  
© Vertiges éditeur, 2021  
– 1385 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2021

Lecturiels

www.lecturiels.org